

Nous voudrions également pouvoir transcrire ici les pièces suivantes : *A ma Mère*, *Quarante ans*, *La Mort du général Foy*, et bien d'autres qui, bien qu'en des genres différents, laissent deviner l'exquise tendresse, la résignation philosophique, et presque sous tous les rapports, la rectitude du jugement de l'auteur.

M. de Sugny s'est encore exercé avec bonheur dans le genre de la fable et du poème comique ; mais nous croyons qu'il eût bien fait de s'abstenir d'essayer la comédie, avant d'avoir suffisamment étudié le théâtre. *Stainville, ou les deux Alchimistes*, repose sur une intrigue invraisemblable et manque d'arrangement scénique. Notre compatriote mérite trop pour que nous lui taisions ce que nous pensons être la vérité de la critique.

En résumé le talent de M. de Sugny est simple, gracieux et très correct, mais à raison peut-être de cette correction excessive, il n'a pas la hardiesse qui crée l'originalité. Son travail est facile et trop facile, de telle sorte que l'auteur n'a pas même le temps d'apercevoir qu'à côté de fort beaux vers, quelques autres moins heureux marchent avec l'allure de la prose versifiée. Tous les poètes ont plus ou moins encouru ce reproche, mais ce ne saurait être une excuse surtout dans ce qui touche à l'ode : la poésie, cette fille aînée de la langue humaine, ce type de l'harmonie et du beau dans la parole, la poésie doit, autant que possible, se rapprocher de l'invariable perfection de la forme.

Quoiqu'il en soit, la *Gerbe littéraire* sera certainement accueillie avec empressement par tout ce que notre ville compte de littérateurs. Les moissons poétiques sont trop rares chez les Lyonnais proprement dits pour qu'on laisse au vent de l'indifférence le soin d'en dissiper les riches épis.

F. La S